

Lettres du temps de saint Bernard

par Jean Leclercq OSB, Clervaux (Luxemburg)

Le manuscrit de Bruxelles 1840—48 contient des textes qui ont ceci de commun : d'être du temps de saint Bernard et d'avoir presque quelques relations avec les régions de l'Allemagne actuelle. Presque tous ont été publiés par des éditeurs successifs. Mais il en reste quelques uns qui sont demeurés inédits, peut-être à cause de la difficulté qu'il y a à identifier les personnages et les circonstances dont ils parlent. Il semble qu'ils méritent pourtant d'être connus, même si l'on ne prétend pas résoudre ici tous les problèmes qu'ils soulèvent : il importe du moins de les mettre sous les yeux des spécialistes pour qu'ils en tirent parti.

Il ne sera pas inutile, pour en indiquer le contexte et orienter les recherches, d'analyser le ms. dans son ensemble. Contrairement à ce que laissent croire les notices très sommaires de J. M. Kervyn de Lettenhove¹ et de J. van den Gheyn², le volume est un assemblage de deux recueils différents, qui sont tous deux d'une écriture de la fin du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e. Le premier, f. 1—65, contient des écrits doctrinaux ; le second, f. 99—79, est un formulaire, mais qui est, comme c'est souvent le cas, composé de lettres véritables et non fictives. Le ms. ne porte aucune indication de provenance ancienne³.

¹ Saint Bernard, *Documents inédits*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, XXXII (1861), Série II, t. XI, n. 2, p. 252—264.

² *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, II, Bruxelles 1902, p. 346—347.

³ L'ex-libris, s'il y en avait un, a pu disparaître avec le début du recueil de lettres. Kervyn de Lettenhove croit pouvoir affirmer que le ms. vient d'Eberbach. Nous verrons qu'Eberbach est mentionné trois fois dans le recueil de lettres. On sait que les mss. d'Eberbach ont en grande partie disparu ; ce qui en subsiste est partagé surtout entre la Bibliothèque Vaticane et Würzburg (cf. Th. J. Scherg, *Die Rulandsche Handschriftensammlung in der Vatikanischen Bibliothek zu Rom*, dans *Archiv des historischen Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg*, XC [1907], p. 159—199) ; j'ai cependant relevé des mss. d'oeuvres de s. Bernard à Oxford et à Wiesbaden.

Il s'ouvre par le *De consideratione* de s. Bernard, f. 1—54 (*P. L.*, 182, 727—808). Ce traité est suivi, f. 54—58, d'une épître doctrinale de Gerhoh de Reichersberg († 1169) à l'évêque Eberhard II. de Bamberg (1146—1172) dans laquelle Gerhoh renvoie son correspondant au *De consideratione*: on comprend donc que ces deux textes se suivent ici; la lettre de Gerhoh a été publiée en 1938 par H. Weisweiler⁴. Vient ensuite, f. 58—59^v, un extrait du *De analecticis ternarii* d'Odon de Morimond relatif à la mort de s. Bernard; on sait que les textes d'Odon sont répandus dans les mêmes régions germaniques où l'Abbaye de Morimond eut tant de filles⁵; ce texte *De obitu S. Bernardi* a été publié par G. Hüffer⁶. La première partie du codex s'achève sur un sermon qui est attribué ici à s. Bernard; il a été publié sous son nom, d'après ce ms., par Hüffer, qui le croyait inédit⁷. Mais il avait déjà été édité plusieurs fois à la suite des oeuvres d'Hildeberr de Lavardin⁸. Il appartient en réalité à Yves de Chartres⁹.

Le formulaire, incomplet au début, s'ouvre par quatre lettres complètes de s. Bernard, dont trois furent publiées par Kervyn de Lettenhove¹⁰, et par son traité *De moribus et officio episcoporum*, f. 66^v—75^v (*P. L.*, 182, 809—834). On a alors les textes suivants:

⁴ *Drei unveröffentlichte Briefe aus dem christologischen Streit Gerhoh von Reichersberg*, dans *Scholastik*, 1938, p. 22—48.

⁵ Ainsi que je l'ai marqué, à propos des sermons d'Odon de Morimond, dans une étude sur *S. Bernard et ses secrétaires*, dans *Revue bénédictine*, LXI (1951), p. 209.

⁶ *Der heilige Bernard von Clairvaux*, Münster 1886, p. 21—24.

⁷ *Op. cit.*, p. 328.

⁸ *P. L.*, 171, 954—959.

⁹ Ainsi que l'a établi G. Morin, *trois manuscrits d'Engelberg à l'Ambrosiana*, dans *Revue bénédictine*, XXXIX (1927), p. 311—316.

Le sermon se retrouve, attribué à s. Bernard, dans le ms. Erlangen 220 (XII^e s., Heilsbronn, O. Cist.) f. 72; dans ce même ms. on retrouve, comme dans le ms. de Bruxelles, le *De consideratione*, la lettre de Gerhoh de Reichersberg à Eberhard de Bamberg, le *De moribus et officio episcoporum*, suivis des sermons d'Odon de Morimond.

¹⁰ *Loc. cit.*, p. 259—260; le quatrième texte (qui vient en second lieu dans le ms.) est l'*Epist. 312*, *P. L.*, 182, 517—518. Les lettres éditées par Kervyn d'après le ms. de Bruxelles se retrouvent dans des mss bavares: Clm 28 195 (XII^e—XIII^e s., Kaisheim, O. Cist.), Clm 22 271 (XII^e s., Windberg, O. Praem.), Erlangen Univ. 224 (XII^e—XIII^e s., Heilsbronn, O. Cist.): ceci confirme à la fois le caractère réel, et non fictif, des lettres de Bruxelles et les rapports de ce recueil avec les régions germaniques.

F. 75 v: lettre d'Innocent II à l'évêque Burchard II de Worms, Jaffé-Loewenfeld n. 8284.

F. 75 v: *Dominis et Deo dignis fratribus N. H. peccator: si quid est, seipsum in Domino. — Ex quo uestrae professionis uestraeque sanctitatis forma auribus meis insonuit ... — ... ut Dominus dignetur me diligere in uiam placitam maiestatis suae*: texte sans allusion historique particulière; un quêteur, afin d'obtenir le secours qu'il demande, déclare avoir une vocation religieuse, qu'il promet de réaliser plus tard... Nouveau document pour l'histoire de la mendicité.

F. 76: texte publié ci-dessous, I. Il est difficile de déterminer l'auteur de cette lettre: c'est probablement un archevêque de Salzbourg; celui des destinataires dont l'initiale est donnée, H, est également difficile à identifier; les autres constituent peut-être un chapitre général réuni à Cîteaux. Le cas juridique dont il s'agit est plus clair: conflit entre une assemblée d'abbés et un évêque qui a déposé l'un d'eux.

F. 76 v: texte édité dans Migne, *P. L.*, 179, col 638—639; J. Ramackers dit à son sujet: „Privileg für ein Augustinerchorherrenoder Prämonstratenserstift S. Petri de H. Da nur ein Graf E und ein Probst H vorkommt und die Besitzliste fehlt, läßt sich der Empfänger nicht feststellen. Das Neustift in Freising, an das man zuerst denkt, ist es nicht.“¹¹.

F. 77: *Gregorius in registro ad Virgilium episcopum Arelatensem. Cum divinae lectionis ...* S. Grégoire le Grand, *Epist.*, IX, 38, *M. G. H.*, *Epist.*, II, 310—311; texte étranger au reste du recueil, mais qui s'y rattache peut-être du fait qu'il s'y agit de la simonie, des moeurs d'un évêque et de la protection à accorder à des moines.

F. 77 v: texte édité ci-dessous, II. L'expéditeur N. semble être saint Anthelme, dont Le Couteulx écrit: „Antelmum, quem in chartis vetustioribus Nentelmum etiam vocari animadvertimus“¹²; il fut prieur de Chartreuse de 1139 à 1152. Le destinataire, qui se trouve „éloigné“, appartient sans doute aux mêmes régions germaniques auxquelles se rapportent généralement les autres lettres.

F. 77 v: quatre lettres de s. Bernard éditées par Kervyn de Lettenhove¹³.

¹¹ Papsturkunden in den Niederlanden, Berlin 1933, p. 13.

¹² Annales Ordinis Cartusiensis I, Montreuil 1887, p. 359.

¹³ Loc. cit., p. 261—261??

F. 78: *A. avunculo suo carissimo H: quicquid sedula ad Deum peccatoris valet oratio. Haecenus, dilectissime, tametsi corpore* texte sans allusions historiques précises; lettre d'un moine à son oncle pour qu'il se convertisse à une vie meilleure.

F. 78: *W. cognato suo W. dilectissimo monachus: seruire illi cui seruire regnare est. Ex multo iam tempore desidero te uidere:* texte en partie illisible, le coin supérieur du feuillet étant mutilé; lettre adressée par un moine à un de ses parents pour l'inviter à la vie monastique. Il existe dans plusieurs mss des textes de ce genre; ils sont parfois curieux et j'espère en donner un jour un recueil.

F. 78^v: texte édité ci-dessous, III. Au début, il faut lire *A. Eluacensis*, et non *Beluacensis* comme l'a fait van den Gheyn¹⁴; il s'agit, comme au début de la lettre qui se trouve plus loin, f. 79, du monastère de chanoines d'Ellwangen, au diocèse d'Augsbourg et de l'abbé Adalbert I. de Ronsberg († 19. 7. 1173). Le prévôt, dans la lettre, mentionne le monastère d'Eberbach au diocèse de Mayence, où des cisterciens venus de Clairvaux avaient remplacé les chanoines réguliers en 1131; il est également question d'Eberbach dans une des autres lettres du recueil¹⁵. Dans celle-ci, ce qui est dit de s. Bernard laisse entrevoir le rôle important qu'on lui reconnaissait; la réunion des prélats et des princes où on souhaite le voir est sans doute celle qui devait se tenir à Chartres le troisième dimanche après Pâques, 7 mai 1150, pour décider de la suite à donner à la seconde croisade¹⁶.

F. 78^v: lettre d'un anonyme à s. Bernard, éd. Kervyn de Lettenhove, *op. Cit.*, p. 263—264.

F. 79: texte édité ci-dessous, IV.

F. 79: sentence de s. Bernard, dont la rédaction définitive est insérée dans le sermon *In Cantica*, XXXVI, 3 *P. L.*, 183, 968; cette sentence se retrouve dans quelques mss, en particulier dans Bamberg, *Patr.* 41 (XII s), f. 82. Elle est précédée ici du nom de s. Bernard et d'un titre: *Abba clarevall. quinque causae. Volumus scire ut sciamus ... — ... peccatorum sanitas uulneribus.*

¹⁴ *Loc. cit.*, p. 347 — Dans L'adresse deux mots sont illisibles par suite de la détérioration du ms.

¹⁵ Ed. Kervyn de Lettenhove, *loc. cit.* p. 261, lettres IV et V: de s. Bernard à l'empereur et à Burchard II. de Worms.

¹⁶ Cf. E. Vacandard, *Vie de saint Bernard*, Paris 1895, II, p. 428.

F. 79^v: texte édité ci-dessous, V. La lettre est adressée au monastère cistercien de Schönau, au diocèse de Worms; ce monastère avait été fondé avec des moines venus d'Eberbach, (cf. la lettre du f. 78^v) par l'évêque Burchard II de Worms (cf. la lettre du f. 75^v). Dans l'édition J. M. Canivez des *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis*, il n'est pas fait mention d'un *calefactorium* avant le chapitre de 1497¹⁷; la lettre du ms. de Bruxelles — et ceci se vérifierait même si elle était fictive — montre que la question du chauffage s'était posée dès le XII^e siècle¹⁸.

I.

Salzburgensis Dei gratia quod est, f[ratri] H... abbati cum omnibus nuper in conuentu C. positis: dilectionem cum salute.

Veniens aliquando in prouincia uestra, cum monasticae professionis disciplinam longe melius quam aliis in locis mihi tunc cognitis aperte uos florere uidissem uelut agnum cui benedixit Dominus, caepi in affectum ducere loca uestra et collegium societatis uestrae, habens ibi multarum honorabilium et grauium personarum notitiam. In quo dilectionis affectu, quamuis paucos uestrum facie nouerim adhuc uos tenui, ut gratum mihi semper fuerit de religionis sinceritate, de fratrum incolumitate, de locorum exaltatione prospera audire.

Debueratis itaque uicem rependere diligenti, si tamen placeret uobis diligere a nobis, ut saltem amantem amaretis, et nisi primi a nobis laesi nequaquam nos laederetis. Audio a uobis mea et ecclesiae meae iudicia non fraterne retractari, argui et calumniari, et infamem monachum in comunione et societate uestra teneri quem ego canonico iudicio abbatia spoliari pro turpitudine qua offendit faciem ecclesiae ac postmodum excommunicauit refugientem iugum oboedientiae. In qua re debuerat attendere prudentia uestra unius mendacio non fuisse improbanda tantorum tamque probabiliu uirorum subito iudicia, cum facilius esse posset unum pro defensione propriae iniquitatis fallere et mentiri quam multos ecclesiasticos homines pro correctione turpis et infamis hominis falli in sententia danda. Fuerat quoque uestrae sanctitatis canos nostros aspicere ac seni iam parcere, ut nequaquam sic indiscrete uocaretis in iudicium hominem aetate grauem et infirmitate debilem, scientes nouum et omnino inauditum ut episcopus cum ecclesia sua in conuentu abbatum et eorum subiectorum praesens uel absens iudicetur. Porro si non contenti iustitia uestra ultra aliquid in nos tentare uoluistis, cur de nobis sobrie iudicaturi non expectastis me similiter sicut et illum audire, ut partibus auditis tunc primum innocentem absolueretis, reum damnaretis? Cur prius suscipere et in comunione tenere uoluistis eum quem ab indebita dignitate remouimus, inoboedientem excommunicauimus, quam constaret uobis uerissime negatam sibi fuisse uel adhuc a nobis iustitia? Mirum si hanc iniuriam uobis factam aequanimiter ferretis, nec apostolicae aequitatis seueritatem totius romanae curiae aures contra nos interpellaretis.

¹⁷ T. IV, Louvain 1938, p. 180, n. 36.

¹⁸ Peut-être dans l'adresse faut-il lire L. au lieu de I.: l'expéditeur serait alors vraisemblablement l'abbé de Citeaux Lambert (1155—1161); Schönau était une fondation d'Eberbach.

De his itaque omnibus certam a uobis expectamus responcionem, petentes ut placeat sanctitati uestrae nuntios cum certo scripto causae uestrae rationes continentes mittatis. Nequaquam enim contra uos tam praecipites erimus quam contra nos fuistis, sed audire uolumus rationes uestras, tunc si dignum fuerit parati uobiscum intrare iudicium. Alioquin graue uobis non sit dolere nos uicem nostram et de contumelia nobis facta iudicem quaerere.

II.

Carthusiensium Christi pauperum seruus inutilis uocatus N., C. ignoto quidem corpore atque remoto, sed tamen in fide et caritate dilecto; sancti desiderii mercedem a Domino sempiternam.

Rem difficilem, immo fere impossibilem ardens in te caritas Dei requisiuit a nobis. Poscis namque ut scripta nostrae professionis, auctorem nostrae institutionis, usum et consuetudinem conuersationis tibi transcribamus, uestitus nostri, cibi potusque qualitatem, quo tempore uel quibus feriis ieiunium teneamus quibusue relaxemus, qua hora operi manuum, qua orationi siue lectioni uacemus tibi designari petisti. Cum haec igitur uniuersa non scripto quolibet sed libro aliquantulo contineantur quem non passim quibuslibet, sed nostrae instituta religionis tenere incipientibus tantum tradere consueuimus, non nostris famulantibus litteris tibi absentem rescribere uel insinuare tanta ualemus quae anima tua religiose desiderat. Desiderium tamen tuum non sine Sancti Spiritus inspiratione mente conceptum nobis gratissimum fuisse et spiritum nostrum non modicum laetificasse pro certo cognoueris, frater sancte et uenerabilis. Dominus tribuat tibi secundum cor tuum et omne desiderium tuum confirmet in bono. Ora pro nobis.

III.

A. Eluacensis ecclesiae prouisor licet indignus, C [...] priori: spe aeternae uitae non fraudari.

Quod constituto tempore et loco sicut condixeramus multis et grauibus, sicut posthac rescietis, impeditus negotiis uos conuenire et de rebus meis prout disposueramus uobiscum tractare non potui, conquero et doleo, neque tamen ideo mendax et instabilis aestimari uolo. Licet enim, Apostoli auctoritate, in re constituta negotiis grauioribus superuenientibus et in posterum plus utilitatis conferentibus sententiam mutare, non animum. Ipse enim Corinthiis se illo uenturum promisit nec tamen, prouisa maiori utilitati ecclesiae, sicut promiserat uenit. Causam igitur meam, prout eam nostis, in uestra manu pono, ut frater fratris, amicus amici, licentia domni nostri abbatis uestri ubi et quomodo scitis mihi utilius et saluti animae meae conuenientius tractetis. Quod si minus, scilicet ut per uos agatur, quod mallet, procedat, eandem abbati Eberbacensi in Domino agendam summa diligentia commendate.

Moneo insuper quod multum, immo maxime profuturum spero, quatenus abbatem Clareuallensem summopere hortemini, rogetis et persuadetis ut, postpositis omnibus aliis suis ad tempus negotiis, quasi uacando orationi, in conuentu regis et aliorum principum et plurium religiosorum uirorum post pascha ueniat ibique, quia plus caeteris potest, causam sanctae matris ecclesiae ut pius filius manu teneat et contra quoslibet impugnantes ut fortis armatus defendat.

Quantumcumque autem in negotio pro me suscepto in equis et in caeteris rebus uestris eundo et redeundo feceritis, ego ad placitum uestrum libens restitutam cum redieritis.

IV.

A. Dei gratia Eleuanguis ecclesiae indignus abbas, reuerentissimo priori M. aliisque fratribus suis: intimam orationem et deuotum seruitium.

Desiderium fratris mei S. uobiscum conuersandi auditu auris percepi, quia per exempla sanctitatis seminarium sermonis Dei illi uitam aeternam ostendistis propter altitudinem beatae uitae. Quicumque autem merito uirtutum suarum ad altiora conscenderint mellis dulcedinem stillant, dum aliis uiam salutis demonstrant. Inde uos monemus et efflagitamus ut cum locus aduenerit, non dedignemini eum ab illa distrahere, quia sicut mater unicum amat filium, ita eum adamaui.

V.

Venerabilibus et in Christo dilectis filiis abbati et conuentui de Sconaugia, frater I. abbas Cisterciensis: salutem in Domino.

Calefactorium uobis a patre abbate occasione cuiusdam austeritatis inhibendum, cum in frigidis regionibus a capitulo generali huiusmodi calefactoria sint indulta, uobis, ad petitionem dilecti filii nostri G. quandoque monachi uestri, uobis indulgemus, nolentes ut nullus super hoc uos conturbet uel inquietet, cum fama domus uestrae longe lateque suauem bonae opinionis resperserit odorem.

Hic sunt litterae nobis transmissae ab abbate Cisterciensi per domnum G.

Insuper domnus abbas Geroldus de Sconaugia ab ore ipsius Cisterciensis: Volumus, concedimus, permittimus ut habeatis calefactoriam hoc etc. . .